

Changeons la donne

IA ET ÉQUITÉ : L'URGENCE D'UN CHOIX

Goalkeepers



**GOALKEEPERS A VOCATION À ACCÉLÉRER
LES PROGRÈS DES OBJECTIFS DE
DÉVELOPPEMENT DURABLE.**



Contenus



- 04** **POINTS CLÉS**
Le rapport 2026 en bref
- 05** **INTRODUCTION**
Cette fois, c'est différent
- 08** **EXPLORER LES DONNÉES**
Là où les inégalités persistent
- 15** **IMPACT**
Là où tout se joue
- 20** **APPEL À L'ACTION**
Mettre l'IA au service de tous
- 26** **TRIBUNES LIBRES**
Travail réel. Impact réel.
- 29** **C'EST TOUJOURS MOI QUI AUSCULTE. L'IA EST LÀ POUR M'ASSISTER.**
Par Vyonne Njeri
Responsable clinique à Penda Health, Nairobi, Kenya
- 31** **RÉPONDRE AUX BESOINS DE CHAQUE ÉLÈVE**
Par Arnelle Banks
Enseignante, New York, États-Unis
- 33** **UN OUTIL QUI AMÉLIORE LES RÉSULTATS**
Par Momodu Orgber Bah
Enseignant, Lungi, Sierra Leone
- 35** **MEILLEURS CONSEILS, MEILLEURES RÉCOLTES**
Par Dipali Kalbhor
Petite agricultrice et entrepreneure, Maharashtra, Inde
- 38** **DONNÉES ET SOURCES DE DONNÉES SUR LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE**
Suivre les Objectifs de développement durable

Le rapport 2026 en bref

**UNE DÉCISION QUI SE
PREND MAINTENANT.**



L'IA pourrait devenir un puissant facteur de réduction des inégalités ou, au contraire, contribuer à les exacerber. Il ne s'agit pas là d'une prédiction à long terme. C'est une décision qui se pose dès aujourd'hui.

01

**LIVRÉE AUX FORCES
DU MARCHÉ, L'IA
PROFITERA D'ABORD
AUX PLUS RICHES.**



Si le marché impose sa loi, l'IA sera conçue par et pour les personnes les plus riches du monde.

02

**CONÇUE POUR LES
TRAVAILLEURS SUR
LE TERRAIN, ELLE PEUT
PROFITER À TOUTES
ET TOUS.**



Faire en sorte que l'IA serve aux personnes et aux régions où son impact pourrait être le plus grand n'est pas un rêve inaccessible. C'est à portée de main.

03

Cette fois,



c'est différent

INTRODUCTION

L'IA pourrait devenir un puissant facteur de réduction des inégalités ou, au contraire, contribuer à les exacerber. Il ne s'agit pas là d'une prédiction à long terme. C'est une décision qui se pose dès aujourd'hui.



PAR BILL GATES PRÉSIDENT, FONDATION GATES

J'ai rencontré cette année une femme appelée Gaudence Ngendahayo. Elle est agente de santé communautaire à Mwulire, au Rwanda.

C'est souvent vers elle que se tournent en premier les familles de sa communauté lorsque quelqu'un tombe malade. Elles savent qu'elle répondra honnêtement à leurs questions aux conséquences bien réelles : Cette fièvre peut-elle être soignée à la maison ? Mon enfant est-il en danger ? A-t-il besoin de soins qu'elle ne peut pas lui prodiguer ?

De maison en maison, Gaudence doit souvent répondre à ces questions sans avoir directement accès aux tests, aux médecins et aux médicaments qu'on trouverait dans un centre de santé bien équipé.

Elle est très douée dans ce qu'elle fait, et son travail sauve des vies. Mais son quotidien pourrait être plus simple. Elle pourrait disposer de meilleures informations lorsqu'elle doit prendre une décision difficile, et d'outils lui permettant de soigner encore plus de personnes.

Je suis allé au Rwanda pour apprendre auprès d'agents de santé comme Gaudence et comprendre ce qui pourrait réellement changer leur quotidien. En l'écoutant, je ne pouvais m'empêcher de songer

à la manière dont l'intelligence artificielle (IA), si elle est bien développée et bien utilisée, pourrait fondamentalement transformer la prise de décision et la fourniture de soins de santé par ces personnes.

Le téléphone qu'utilise un agent de santé pourrait l'aider à repérer des symptômes inquiétants, à savoir quand orienter un patient vers un hôpital, et à anticiper les besoins en médicaments avant la rupture de stock. Il pourrait relier ce qu'elle observe au niveau individuel à l'ensemble des connaissances du système de santé global. Et il pourrait l'aider à apporter de meilleurs soins à un plus grand nombre de personnes, même dans les zones les plus isolées.

La santé n'est qu'un exemple de la façon dont l'IA *pourrait* améliorer des vies. Je suis convaincu que l'IA pourrait aussi avoir un impact positif immense sur l'éducation et les débouchés économiques offerts aux populations du monde entier, qu'elles vivent dans un quartier aisé ou une communauté défavorisée.

Depuis toujours, je cherche à comprendre comment l'innovation peut créer de nouvelles opportunités.

Je me rappelle les débuts de la révolution de l'informatique personnelle : une époque où la technologie devenait plus puissante et abordable, ouvrant de nouvelles perspectives pour améliorer les conditions de vie partout dans le monde.

J'ai traversé plusieurs vagues de transformation qui, sur le moment, semblaient être la chose la plus importante jamais arrivée sur Terre.

Mais aujourd'hui, c'est différent.



©Gates Archive/Jean Bizimana, Rwanda



©Gates Archive/Saumya Khandelwal, India

L'IA est différente : une technologie qui évolue plus vite et qui touche davantage de personnes que les innovations qui l'ont précédée. Pour cette raison, personne ne sait exactement à quoi ressemblera l'avenir, même dans cinq ou dix ans, moi y compris.

Pour certains, c'est une immense source d'inquiétudes. Pour d'autres, c'est un engouement inédit. Je comprends ces deux types de réactions.

J'ai [écrit séparément sur les risques](#) que pose l'IA pour les emplois, la sécurité et nos institutions. Ces risques sont réels et méritent une attention sérieuse.

Ici, je souhaite me concentrer sur quelque chose qui est souvent laissé de côté : le fait que si elle est conçue convenablement, l'IA a le potentiel d'ouvrir plus largement l'accès à des solutions, des opportunités et des connaissances qui ont trop souvent été hors de portée.

L'IA pourrait devenir un puissant facteur de réduction des inégalités ou, au contraire, contribuer à les exacerber. Il ne s'agit pas là d'une prédiction à long terme. C'est une décision qui se pose dès aujourd'hui. Voici ce qui est en jeu.



L'IA est différente : une technologie qui évolue plus vite et qui touche davantage de personnes que les innovations qui l'ont précédée.



Là où les inégalités persistent

EXPLORER LES DONNÉES

Nous avons fait des progrès extraordinaires. Mais selon les tendances actuelles, les écarts entre riches et pauvres ne se réduisent pas ; ils persistent pendant des décennies.





©Gates Archive/Khula Jamil, Pakistan

NOUS AVONS FAIT DES PROGRÈS EXTRAORDINAIRES. MAIS SI LES TENDANCES ACTUELLES PERSISTENT, LES INÉGALITÉS NE SE RÉDUIRONT PAS.

Les 25 dernières années ont démontré ce qu'il est possible d'accomplir lorsque l'innovation est délibérément mise au service de celles et ceux qui en ont le plus besoin. Depuis le début du XXI^e siècle, la mortalité infantile a été réduite de moitié. L'extrême pauvreté a reculé. Les décès dus au VIH, à la tuberculose et au paludisme ont considérablement diminué.

Ces progrès ne doivent rien au hasard. Ils se sont produits parce que le monde a investi dans les innovateurs, dans les acteurs sur le terrain et dans des outils qui sauvent des vies, tout en veillant à ce qu'ils parviennent aux personnes qui en avaient besoin.

Mais ces avancées sont fragiles. Par endroits, elles se sont déjà essouffées, une situation aggravée ces dernières années par des coupes budgétaires dévastatrices dans le domaine de la santé mondiale. Pourtant, d'ici 2045, la population mondiale devrait être, en moyenne, mieux instruite, en meilleure santé et moins pauvre qu'aujourd'hui.

Mais les moyennes ne disent pas tout.

De nouvelles données de l'Institute for Health Metrics and Evaluation de l'Université de Washington révèlent que les écarts en matière de santé et d'opportunités entre les plus riches et les plus pauvres **resteront considérables, à moins que quelque chose ne change radicalement.**

Par exemple, selon les projections pour 2045, un jeune adulte en Afrique subsaharienne aura toujours trois années de scolarité de moins que ses pairs des pays à revenu élevé. C'est un progrès considérable par rapport à la situation d'il y a 25 ans, mais un tel écart ne devrait simplement plus exister.

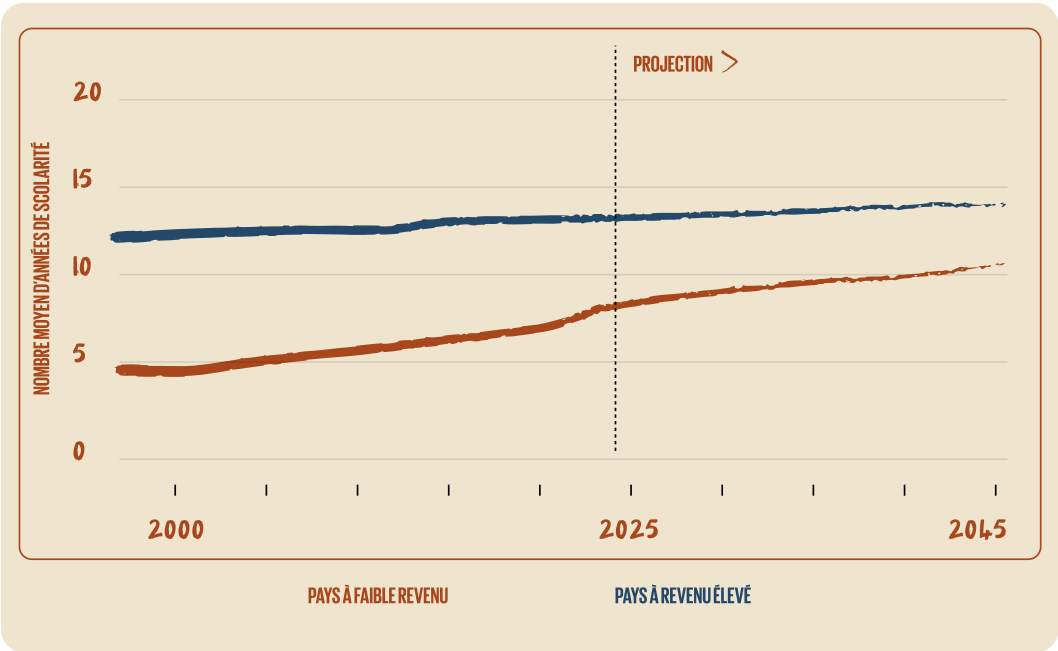
Près de 900 millions de personnes vivront encore dans l'extrême pauvreté ; les pays à faible revenu compteront 330 fois plus de personnes en situation d'extrême pauvreté que les pays à revenu élevé.

Et chaque année, plus de 3 millions d'enfants mourront encore de maladies que nous savons déjà prévenir aujourd'hui.

L'ÉCART DE SCOLARISATION NE SE RÉDUIRA PAS DE LUI-MÊME

Années de scolarité

PAYS À REVENU ÉLEVÉ ET PAYS À FAIBLE REVENU, 2000-2045



Toujours 3 ans de retard en 2045

11
années

DE SCOLARITÉ EN
AFRIQUE SUBSAHARIENNE



14
années

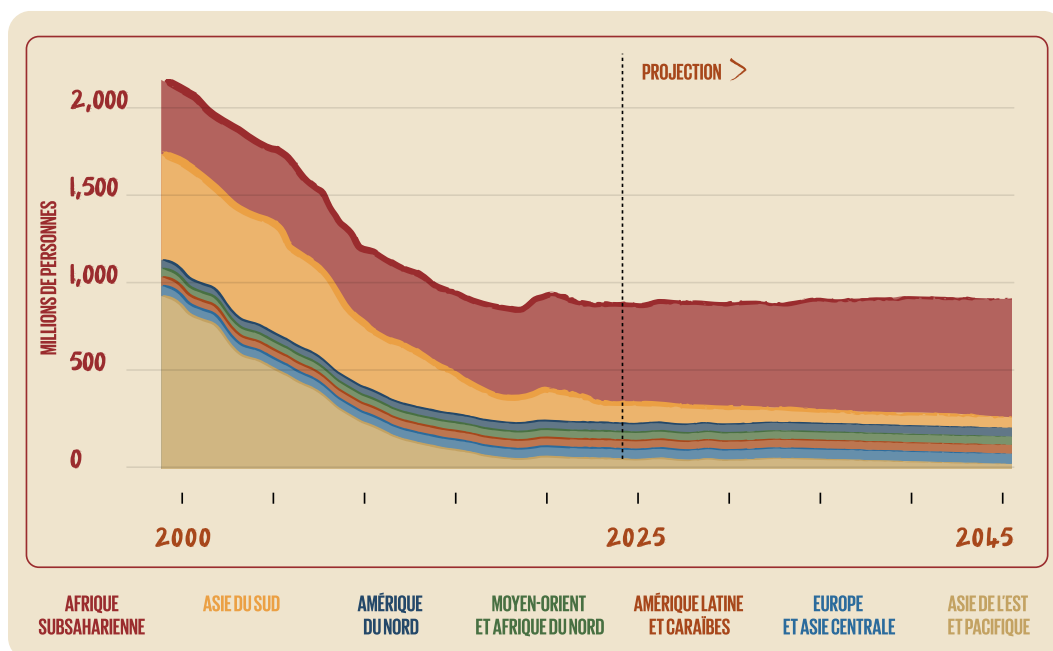
DE SCOLARITÉ DANS LES
PAYS À REVENU ÉLEVÉ



LA PAUVRETÉ SE REDESSINE, ELLE NE DISPARAÎT PAS

Nombre de personnes vivant
dans l'extrême pauvreté,
par région

2000-2045 (MILLIONS)



900m

vivant avec moins de 3 \$
par jour en 2045

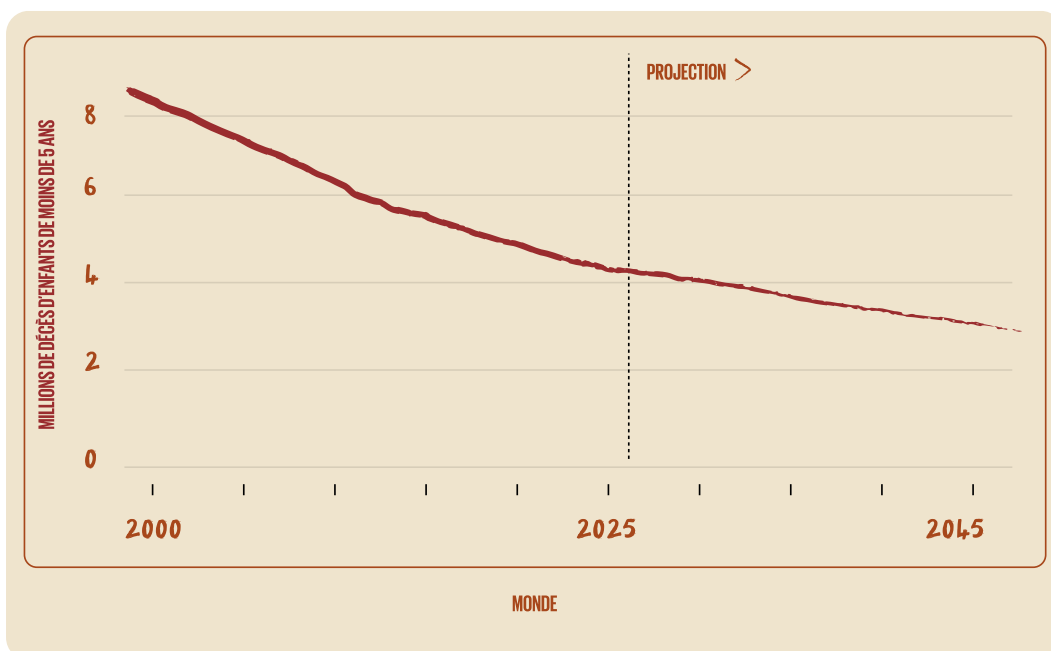


330 FOIS PLUS SUSCEPTIBLE
DE VIVRE DANS UN PAYS À
FAIBLE REVENU

DES ENFANTS MEURENT ENCORE DE CAUSES ÉVITABLES

Décès d'enfants de moins de 5 ans

2000-2045 (MILLIONS)



3 millions

d'enfants de moins de 5 ans

MOURRONT ENCORE CHAQUE ANNÉE DE MALADIES QUE NOUS SAVONS DÉJÀ PRÉVENIR



Derrière chacune de ces données statistiques se joue le destin d'une famille : un diagnostic posé ou manqué, une récolte sauvée ou perdue, un enfant qui apprend à lire ou non. L'IA arrive à un moment où les conflits se multiplient, où les maladies réapparaissent et où les ressources se raréfient.

C'est pour cela que je m'intéresse à l'IA. Non pas parce qu'elle est capable d'écrire une belle ligne de code ou de planifier vos vacances, mais parce qu'elle peut aider un élève avant qu'il ne prenne du retard. Elle peut aider un agriculteur à sauver sa récolte avant qu'elle ne soit perdue. Et elle peut aider des parents à trouver des réponses sur la fièvre persistante de leur enfant avant qu'elle ne mette sa vie en danger.

Bien entendu, les professionnels de santé, les agriculteurs et les enseignants doivent continuer à utiliser leur discernement, leur créativité et leur attention dans leur travail. Mais lorsqu'elle est bien conçue, l'IA peut leur offrir un soutien précieux, en permettant aux connaissances de voyager plus loin et plus vite.



Les écarts en matière de santé et d'opportunités entre les plus riches et les plus pauvres resteront considérables à moins que quelque chose ne change radicalement.



LIVRÉE AUX FORCES DU MARCHÉ, L'IA SERA CONÇUE PAR ET POUR LES PLUS RICHES.

Je pense que les décisions prises au cours des 12 à 18 prochains mois sur la manière dont l'IA est conçue, financée et déployée détermineront si cette technologie profitera principalement à ceux qui sont déjà riches ou si elle parviendra aux plus démunis.

Nous pouvons mettre l'IA au service du bien commun. Mais cela ne se fera pas par hasard. Après tout, le marché est un moteur d'innovation extraordinaire, mais il ne garantit pas l'égalité des chances.

La Fondation Gates a été créée en partie pour pallier une défaillance fondamentale du marché : les personnes dont les besoins sont les plus importants sont souvent celles qui ont le moins d'influence sur l'innovation et les investissements. À cause de cela, pendant des décennies, si et quand les vaccins, les médicaments et les autres outils vitaux parvenaient aux communautés les plus pauvres du monde, cela faisait déjà plusieurs années que les plus aisés en bénéficiaient. Une grande partie de notre travail a consisté à combler cet écart.

L'IA pose exactement le même défi, mais à une vitesse bien supérieure. Si l'on s'en remet au seul marché, les outils les plus performants seront conçus en priorité pour les personnes et les institutions les plus solvables et non forcément pour celles qui pourraient le plus en bénéficier.

C'est ainsi que les inégalités s'auto-alimentent : la technologie qui simplifie la vie, accroît la productivité et, parfois même, sauve des vies profite d'abord aux plus aisés.

Avec l'IA, le fossé pourrait se creuser encore plus vite. L'IA se propage à un rythme bien plus rapide que les précédentes vagues informatiques. À chaque mois qui passe, le fossé s'élargit. Les modèles d'IA deviennent plus précis et plus performants pour ceux qui les utilisent déjà, tout en faisant du surplace pour tous les autres.

C'est pourquoi nous sommes aujourd'hui à un point de bascule. Les choses évoluent à grande vitesse, et la fenêtre d'opportunité pour déterminer qui bénéficiera de l'IA, et dans quel délai, est réduite.

La bonne nouvelle ? Faire en sorte que l'IA serve aux personnes et aux régions où son impact pourrait être le plus grand n'est pas un rêve inaccessible. C'est à portée de main.

Mais cela exige un engagement délibéré et spécifique de la part des dirigeants politiques et des entreprises qui développent cette technologie : mesurer le succès non seulement à ce que l'IA peut faire pour les utilisateurs les plus rentables, mais à ce qu'elle peut apporter à ceux qui ont le plus à y gagner.



Là où tout se joue



IMPACT

Le nombre de médecins, d'enseignants et de conseillers agricoles dans le monde n'est pas illimité. L'IA pourrait apporter à chacun d'eux le soutien dont il a besoin pour aller encore plus loin.

NOUS DEVONS AIDER LES PERSONNES QUI ONT LE PLUS À GAGNER DE L'IA.

Aujourd'hui, bon nombre des outils d'IA les plus prometteurs en sont encore au stade expérimental. Avant de pouvoir envisager leur déploiement à grande échelle en toute confiance, ils doivent pouvoir fonctionner dans toutes les langues, sur des téléphones ordinaires, et là même où les gens prennent des décisions concrètes au quotidien. Mais le passage de la phase pilote au déploiement à grande échelle pourrait être bien plus rapide que pour les technologies précédentes. En effet, lorsqu'elle est bien conçue, il est possible d'interagir avec l'IA dans un langage naturel, directement sur l'appareil que chacun a déjà en poche. Cela signifie que les décisions que prennent aujourd'hui les laboratoires d'IA, les gouvernements, les organisations philanthropiques et les acteurs locaux sont d'une importance capitale.

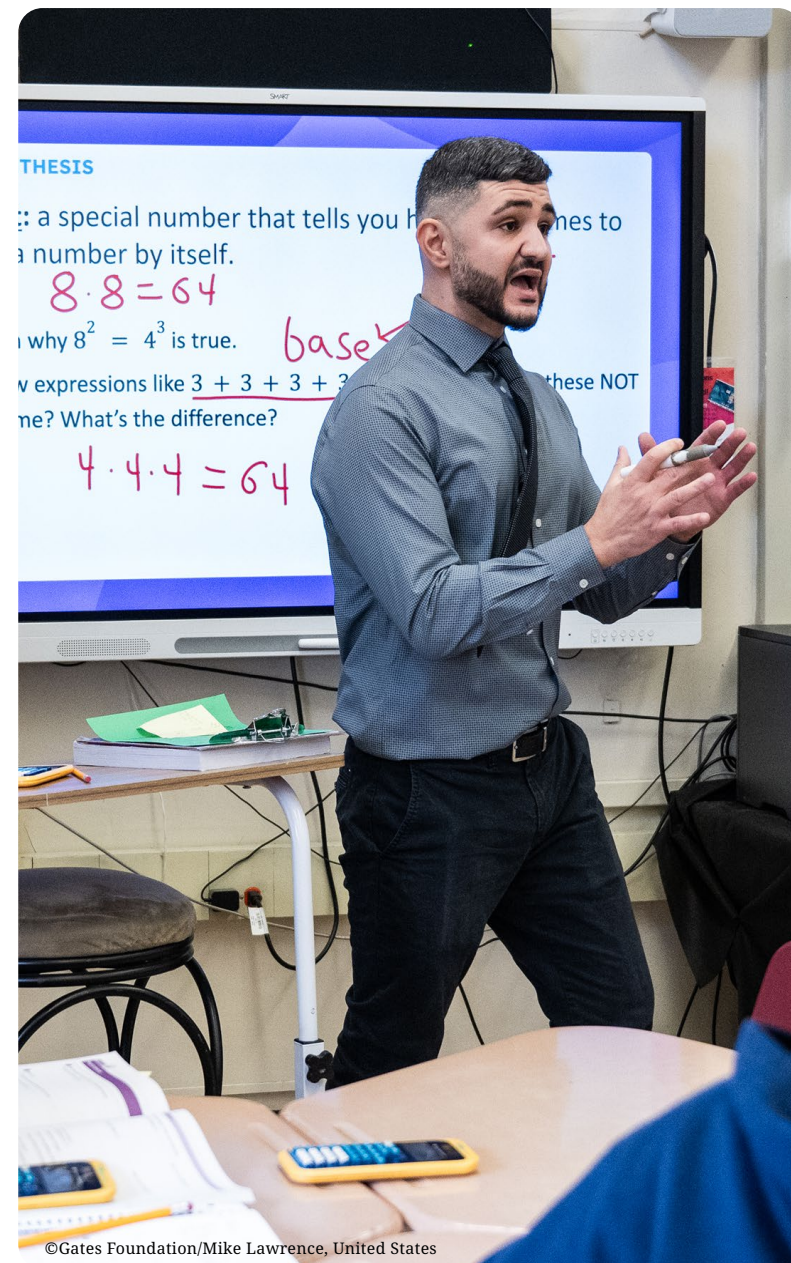
Si nous faisons les bons choix, les outils d'IA les plus prometteurs seront, d'ici trois ans, largement déployés là où ils auront le plus grand impact sur la vie et les moyens de subsistance du plus grand nombre, que ce soit dans la santé, l'agriculture ou l'éducation.

Sur tous ces enjeux majeurs, les habitants des régions les plus isolées et les plus démunies devraient pouvoir accéder aux meilleurs conseils possibles au même moment que ceux qui disposent du plus de ressources. Pour y parvenir, l'IA devra être abordable et gagner la confiance des utilisateurs en protégeant leur vie privée et en s'adaptant à leurs réalités locales.

Cela nécessitera un engagement considérable de la part des entreprises d'IA, des gouvernements, des philanthropes et de bien d'autres acteurs. À la Fondation Gates, nous sommes prêts à participer. [Nous travaillons d'ailleurs déjà avec nos partenaires](#) pour veiller à ce que les bénéfices potentiels de cette technologie profitent à tous.



Les décisions que prennent aujourd'hui les laboratoires d'IA, les gouvernements, les organisations philanthropiques et les acteurs locaux sont d'une importance capitale.



©Gates Foundation/Mike Lawrence, United States

LÀ OÙ TOUT SE JOUE : UNE INFIRMIÈRE, UNE AGRICULTRICE, UN ENSEIGNANT.

Les deux prochaines décennies peuvent être une période de progrès extraordinaires pour des millions de personnes.

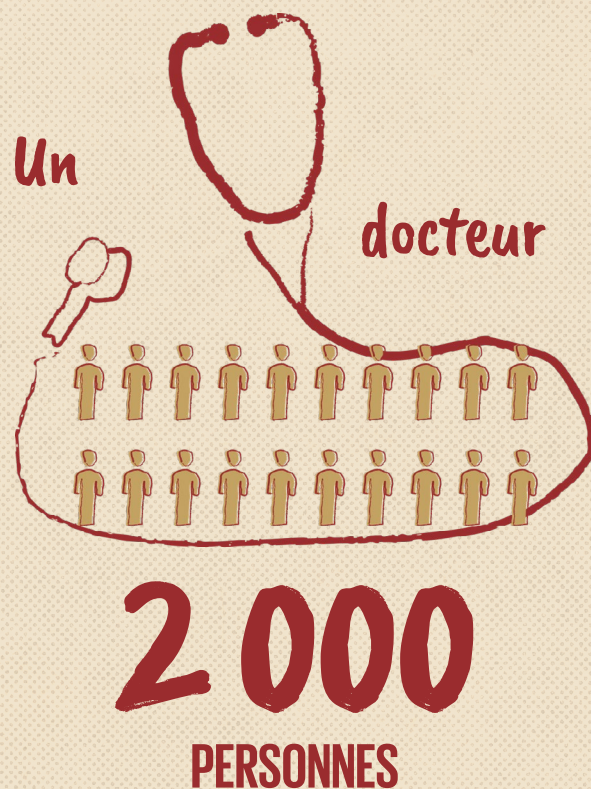
Mais il ne suffira pas d'une nouvelle technologie pour s'assurer que davantage de mères et de bébés survivent à l'accouchement et à la petite enfance, que davantage de familles augmentent leurs revenus et que davantage d'élèves atteignent leurs objectifs. Il faudra que les bonnes connaissances parviennent aux bonnes personnes, au moment précis où elles en ont besoin.

Pour moi, rien ne doit remplacer l'ingéniosité humaine. Mais le nombre de médecins, d'enseignants et de conseillers dans le monde n'est pas illimité, et ils ne peuvent tout simplement pas venir en aide à tous ceux qui en ont besoin.

La pénurie de médecins et de professionnels de santé formés dans les pays à faible revenu est dramatique.

En Afrique subsaharienne, on compte environ un médecin pour 2 000 habitants. Cela signifie qu'un seul





médecin est souvent responsable de la santé d'une ville entière. Cela signifie aussi que de nombreuses familles ayant besoin d'une aide urgente doivent attendre, ou ne reçoivent aucun soin. Dans les pays à revenu élevé, chaque médecin s'occupe de moins de 200 personnes. Pour se rapprocher d'un tel niveau d'accès en Afrique subsaharienne, la région aurait besoin de plus de deux millions de médecins supplémentaires. Cet écart va se réduire progressivement, mais beaucoup trop lentement pour répondre aux besoins actuels.

Il est essentiel de former davantage de médecins et de travailleurs de la santé. Mais les patients ne peuvent pas se permettre d'attendre. Nous devons donner aux infirmiers, aux agents de santé communautaires et aux autres intervenants sur le terrain les moyens d'aider plus de patients, et de donner des conseils plus éclairés en s'appuyant sur l'ensemble des connaissances rendues accessibles par l'IA.

Gaudence Ngendahayo, l'agente de santé communautaire que j'ai rencontrée au Rwanda, est également agricultrice. Ce n'est pas un cas isolé. Dans de nombreuses communautés, les personnes qui dispensent les soins de santé de base doivent aussi gagner leur vie, nourrir leur famille et gérer les tracas du quotidien.

Chaque jour, des agriculteurs comme elle prennent des dizaines de décisions en apparence anodines. Que planter, quand et où ? Quelle quantité de semences acheter ? Faut-il irriguer, comment réagir face à un nuisible, quand récolter, et quand prendre un risque et tester quelque chose de différent ?

Pour de nombreux agriculteurs à travers le monde, en particulier ceux qui exploitent de petites parcelles, faire les bons choix peut faire toute la différence entre une bonne récolte et une saison perdue.

Mais se tromper ne coûte pas seulement une récolte. Cela peut coûter à une famille ses revenus, ses réserves alimentaires et ses économies.

Et pourtant, dans une grande partie du monde, lorsqu'un agriculteur est confronté à une récolte compromise, à un parasite tenace ou à des conditions météorologiques plus extrêmes qu'auparavant, il n'a tout simplement personne vers qui se tourner pour obtenir des conseils. Ce n'est pas seulement un problème pour sa famille ; c'est un problème pour tous ceux qui dépendent de lui pour se nourrir.

Cette année, dans une exploitation de l'Andhra Pradesh, en Inde, j'ai vu une agricultrice nommée Annapurna Devi prendre en photo une feuille de bananier malade avec son téléphone. Grâce à un outil d'IA, elle a obtenu un diagnostic dans sa propre langue, ainsi qu'une recommandation sur la façon de traiter l'attaque de parasites. Annapurna a commandé un drone via l'application pour pulvériser le pesticide recommandé, qui a été déployé dans ses champs sous 48 heures.

La technologie était impressionnante. Mais ce qui comptait le plus était bien plus simple : Annapurna avait besoin de savoir si elle allait perdre sa récolte. L'outil d'IA lui a donné la réponse à temps pour qu'elle puisse la sauver.

Dans certaines régions du monde, un enseignant encadre seul 60 élèves ou plus par classe, souvent répartis sur plusieurs niveaux, avec quasiment aucun outil pour repérer les enfants qui prennent du retard avant qu'il ne soit trop tard. La promesse de l'IA dans l'éducation réside dans sa capacité à démultiplier l'impact des enseignants, en les aidant à mieux comprendre là où les élèves rencontrent des difficultés, à adapter le soutien aux besoins individuels et à consacrer plus de temps au



©Gates Archive/Ryan Lobo, India

travail humain et émotionnel complexe que représente l'éducation de la prochaine génération. Elle peut aussi servir de tuteur pour chaque enfant, en prolongeant cette même attention personnalisée au-delà de la classe.

Aujourd'hui, un enseignant peut demander à ses élèves de remplir une fiche d'exercices, la ramasser à la fin du cours, rentrer chez lui, la corriger, puis utiliser les résultats pour préparer le cours du lendemain. C'est un travail fastidieux, mais nécessaire s'il veut adapter sa prochaine leçon aux besoins de chaque élève.

Les outils d'IA rendent cette tâche plus facile. Au lieu de ramasser les fiches à la fin du cours, un enseignant peut les récupérer au milieu de la séance et, grâce à l'IA, obtenir des indications en temps réel sur qui éprouve des difficultés avec quels concepts, et comment les aider.



**Pour moi, rien ne doit remplacer
l'ingéniosité humaine.**



Mettre l'IA au service de tous



APPEL À L'ACTION

Nous avons encore le choix. Nous pouvons laisser l'IA suivre le modèle habituel où les personnes qui disposent du plus de ressources en bénéficient les premières. Ou nous pouvons faire un choix différent : développer cette technologie pour qu'elle serve à tous, partout.

01

**FONCTIONNER DANS
TOUTES LES LANGUES**

02

**ÊTRE CONSTRUITE AVEC DES
DONNÉES LOCALES POUR SERVIR
DES RÉALITÉS LOCALES**

03

**INVESTIR DANS LES
PERSONNES ET L'ACCÈS**

TROIS CONDITIONS POUR RÉUSSIR.

Si l'IA doit contribuer à améliorer la vie et les moyens de subsistance des populations les plus pauvres du monde, plusieurs conditions doivent être réunies au cours des 12 à 18 prochains mois, et les entreprises d'IA, les gouvernements, les philanthropes ainsi que bien d'autres acteurs peuvent prendre des mesures dès aujourd'hui.

Je ne prétends pas qu'il existe une solution miracle en trois étapes qui rendent l'IA accessible et bénéfique pour tous. Mais voici trois piliers fondamentaux sur lesquels nous devons nous concentrer dès maintenant pour avoir un réel impact.



D'ABORD, LES OUTILS D'IA DOIVENT FONCTIONNER DANS TOUTES LES LANGUES PARLÉES

La majeure partie du monde est invisible pour les modèles d'IA d'aujourd'hui. Ces systèmes d'IA ont été entraînés principalement sur ce qui existe sur Internet ; et Internet est le reflet d'un monde profondément inégal. Plus de 90 % des données utilisées pour entraîner les premiers LLM (*Large Language Models*) provenaient de sources anglophones. Les communautés qui ont le plus à gagner de l'IA sont largement absentes de la base de connaissances sur laquelle ces outils sont construits. Elles ne sont pas seulement mal desservies. Elles sont totalement à l'écart.

Chaque mois, l'IA devient plus précise et plus performante pour le milliard de personnes (principalement anglophones) qui y ont déjà accès, tandis qu'elle reste inchangée pour les sept autres milliards d'habitants de la planète.

En anglais, les meilleurs systèmes de reconnaissance vocale par IA commettent des erreurs dans moins de 6 % des cas. En yoruba, ce même système se trompe plus de 60 % du temps.

Il n'est pas seulement question du vocabulaire du quotidien. Un exemple frappant vient du Malawi, où une femme sur le point d'accoucher peut dire en chichewa qu'elle « a perdu les eaux ». Une traduction littérale en anglais indiquerait simplement qu'elle a « jeté de l'eau ». Cette erreur de traduction pourrait faire la différence entre des conseils médicaux vitaux dispensés à temps et une tragédie.

Si l'IA doit améliorer la santé sur un continent qui compte plus de 2 000 langues, elle doit comprendre ce que les gens disent vraiment et la manière dont ils s'expriment, y compris leurs dialectes, leurs accents et l'argot.

Cela exige des investissements dans des jeux de données linguistiques locaux et des évaluations adaptées à l'usage de la langue dans les régions que ces outils ont vocation à servir.



FONCTIONNER DANS
TOUTES LES LANGUES

ENSUITE, CES OUTILS DOIVENT S'APPUYER SUR DES DONNÉES LOCALES ET ÊTRE ADAPTÉS AUX RÉALITÉS LOCALES

La langue n'est que le commencement. Un outil d'IA conçu pour un exploitant agricole professionnel de l'Iowa n'est pas nécessairement adapté pour un petit agriculteur en Éthiopie. Les petits agriculteurs cultivent souvent plusieurs variétés sur une petite parcelle, dépendent de la main d'œuvre familiale, ont un accès limité au crédit et à l'assurance et prennent leurs décisions dans un contexte où une mauvaise récolte peut menacer à la fois leurs revenus et l'alimentation de leur famille. Pour être efficace, un outil doit comprendre cette réalité, mais aussi ce qu'ils cultivent, les nuisibles auxquels ils sont confrontés, le coût et la disponibilité des intrants sur les marchés locaux et les prévisions météorologiques probables dans leur région.

Il en va de même pour la santé. Les directives mondiales en matière de santé existent déjà. Le travail consiste désormais à adapter ces directives au contexte local : en y intégrant l'épidémiologie propre à un pays donné, les options de traitement réellement disponibles dans ce système de santé, ainsi que les conditions de fonctionnement des centres de soins où les agents de santé prennent leurs décisions. Un agent de santé communautaire au Rwanda qui examine un bébé avec de la fièvre est confronté à des questions différentes de celles d'un médecin dans un hôpital bien équipé ; et l'IA qui l'accompagne doit refléter cette réalité.

C'est autant un problème de données qu'un problème de conception. Développer une IA qui fonctionne dans tous les contextes nécessite de collecter les bonnes données locales (dossiers médicaux, rendements agricoles, tendances météorologiques, modes d'apprentissage des élèves) auprès des populations et dans les lieux que ces outils ont vocation à servir. Les pays doivent pouvoir décider de la meilleure manière de gérer et de protéger ces données, y compris la façon dont elles sont stockées, selon quelles modalités et avec qui elles sont partagées.

Les systèmes d'IA fermés tout comme les systèmes ouverts ont tous deux un rôle à jouer ; ce qui importe n'est pas le modèle choisi par un pays, mais sa capacité à répondre à ses besoins spécifiques, à un coût et à des conditions qu'il peut soutenir durablement.

La bonne nouvelle est que les bénéfices de cet investissement se cumulent au fil du temps. Les systèmes d'IA qui s'appuient au départ sur de bonnes données locales et qui sont éprouvés face à des décisions prises dans des situations réelles (et non simplement lors de démonstrations impressionnantes) s'améliorent au fur et à mesure qu'ils sont utilisés. Les gens font confiance aux outils qu'ils ont eux-mêmes testés. Le véritable test n'est pas de savoir si l'outil paraît impressionnant, mais s'il est réellement efficace.

02



S'APPUYER SUR DES DONNÉES LOCALES ET
S'ADAPTER AUX RÉALITÉS LOCALES

TROISIÈMEMENT, INVESTIR DANS LES COMPÉTENCES HUMAINES ET L'ACCÈS POUR METTRE L'IA AU SERVICE DE TOUS.

La capacité d'un projet pilote d'IA prometteur à aider véritablement des millions de personnes dépend de deux éléments dans lesquels le monde n'investit pas suffisamment : les compétences humaines et l'accès à l'IA.

Concernant les personnes : les communautés qui ont le plus à y gagner ont besoin de leaders locaux dans le domaine de l'IA à tous les niveaux : des décideurs politiques et des technologues qui façonnent la manière dont l'IA est introduite et déployée dans leurs pays, mais aussi des médecins, des agronomes, des enseignants et des spécialistes des données qui comprennent ces

outils de manière suffisamment approfondie pour les évaluer, les adapter et veiller à ce qu'ils soient utilisés de manière responsable. Cela implique de créer de véritables parcours vers l'expertise technique en IA dans ces pays : des programmes universitaires, des masters et des formations pratiques qui donnent à la prochaine génération les connaissances nécessaires pour mener ce travail elle-même, plutôt que de se contenter d'utiliser les outils créés par d'autres.

Concernant l'accès : rien de tout cela n'est possible sans un accès véritable aux modèles d'IA et sans la capacité de les exécuter là où ils sont nécessaires. À l'heure actuelle, cet accès reste fortement concentré dans les pays riches, et les obstacles vont bien au-delà de la seule question du prix. Changer la donne exigera de combiner plusieurs approches : des baisses de prix, des engagements de la part des entreprises d'IA à rendre accessibles leurs modèles et leurs ressources de calcul, ainsi que des financements publics et philanthropiques, entre autres.

L'objectif n'est pas que l'IA soit conçue à l'autre bout du monde puis parachutée aux communautés pour qu'elles se débrouillent avec. L'objectif est que les communautés qui ont le plus à y gagner développent les connaissances et les moyens d'agir pour façonner la manière dont l'IA répond à leurs besoins.

03



**INVESTIR DANS LES PERSONNES
ET L'ACCÈS**

FAIRE EN SORTE QUE L'IA FASSE LA DIFFÉRENCE POUR TOUS.

Un monde plus productif devrait améliorer la vie des gens. Mais l'Histoire nous a montré qu'une plus grande productivité et davantage de ressources ne se traduisent pas automatiquement par une vie meilleure, plus riche de sens, plus facile ou plus paisible. Les choix qui sont faits aujourd'hui concernant l'IA sont des choix sur le type de monde que nous voulons laisser à la prochaine génération.

Imaginez ce à quoi cela pourrait ressembler.

Une femme enceinte pourrait poser une question dans sa propre langue, chez elle, tard le soir, sans avoir à parcourir des kilomètres jusqu'à un centre de soins. Un agriculteur pourrait repérer une plante malade avant qu'elle ne ravage toute sa récolte et n'entraîne une nouvelle période de pénurie alimentaire. Une élève bloquée sur une leçon pourrait recevoir l'aide dont elle a besoin pour avancer, tandis que son enseignant pourrait comprendre plus clairement les points sur lesquels elle a besoin de soutien.

Ce ne sont pas de petites choses. Ce sont les moments qui déterminent si le progrès bénéficie réellement à une famille lorsqu'elle en a le plus besoin.

L'IA progresse rapidement. Le marché n'attendra pas. Les systèmes en cours de développement détermineront ceux qui en bénéficieront pour les années à venir.

Nous avons encore le choix : entreprises d'IA, gouvernements et acteurs philanthropiques. Nous pouvons laisser l'IA suivre le modèle habituel où ceux qui disposent du plus de ressources sont les premiers à en bénéficier et en tirent le plus grand profit. Ou nous pouvons faire un choix différent : développer cette technologie pour qu'elle serve à tous, partout.

Faisons en sorte que cela compte.



Travail réel.



Impact réel.

TRIBUNES LIBRES

Quatre outils d'IA. Quatre travailleurs sur le terrain.
Une différence déjà visible.



©Gates Archive/Mansi Midha, India

LES PREMIERS CONSTATS MONTRENT CE QUI EST POSSIBLE.

Les personnes qui prennent des décisions critiques au quotidien, dans les exploitations agricoles, les hôpitaux, les salles de classe et les communautés, ont une vision des défis et des opportunités de l'IA bien plus claire que la mienne. Elles savent ce que cela signifie lorsqu'une mère ne trouve aucun clinicien près de chez elle, lorsqu'un agriculteur n'a personne vers qui se tourner, ou lorsqu'un enseignant tente d'aider 30 élèves qui rencontrent tous des difficultés différentes.

Les premiers résultats suggèrent que les outils conçus pour les travailleurs de terrain font déjà une grande différence. Voici quatre outils que je trouve passionnants ; des exemples qui montrent ce qui devient possible lorsque les acteurs de terrain disposent du soutien dont ils ont besoin.

Dans les sections suivantes, vous allez découvrir quatre personnes qui utilisent ces outils dans les domaines de la santé, de l'agriculture et de l'éducation. Elles comprennent non seulement de quoi l'IA est capable, mais également ce qu'il faudra faire pour qu'elle soit utile dans le monde réel.

PENDA HEALTH

+16

points de pourcentage

DE PRÉCISION DIAGNOSTIQUE

À Nairobi, au Kenya, un réseau de centres de soins primaires abordables appelé Penda Health a intégré l'IA directement au cœur des consultations médicales. Cet outil propose aux cliniciens des conseils en temps réel sur le diagnostic, le dosage des médicaments et les cas nécessitant une prise en charge urgente, pendant la consultation. Ces derniers prennent connaissance de la suggestion et décident du moment et de la manière d'agir. La précision des diagnostics s'est améliorée de 16 points de pourcentage.

KIDDOM ATLAS

+6

mois

D'APPRENTISSAGE SUPPLÉMENTAIRE
EN UNE SEULE ANNÉE SCOLAIRE

Aux États-Unis, l'outil d'IA Kiddom Atlas aide les enseignants à déterminer la meilleure façon d'accompagner chaque élève pour débloquer ses compétences en mathématiques et progresser. Les élèves passent un court test d'évaluation à la fin de chaque leçon ; Atlas mesure le niveau de compréhension de chaque élève et fournit à l'enseignant un plan prêt à l'emploi pour le cours suivant. Lors des premiers projets pilotes menés dans 21 collèges, les élèves de classe de 5e (Grade 7) ont gagné l'équivalent de six mois d'apprentissage supplémentaires au cours d'une seule année scolaire.

APPRENTISSAGE GUIDÉ GEMINI

+1,7

an

D'APPRENTISSAGE

En Sierra Leone, les enseignants qui utilisent un outil d'IA appelé Apprentissage guidé de Gemini bénéficient d'un nouveau type de soutien en classe. Pendant que l'enseignant donne le cours, les élèves peuvent se tourner vers Gemini pour obtenir de l'aide en mathématiques. Lorsque les élèves demandent une réponse, l'outil leur répond par une question afin de les guider à travers le raisonnement et de les aider à assimiler les concepts. Au cours d'un essai de huit semaines dans 12 écoles, les élèves ont réalisé des progrès équivalant jusqu'à 1,7 année d'apprentissage classique.

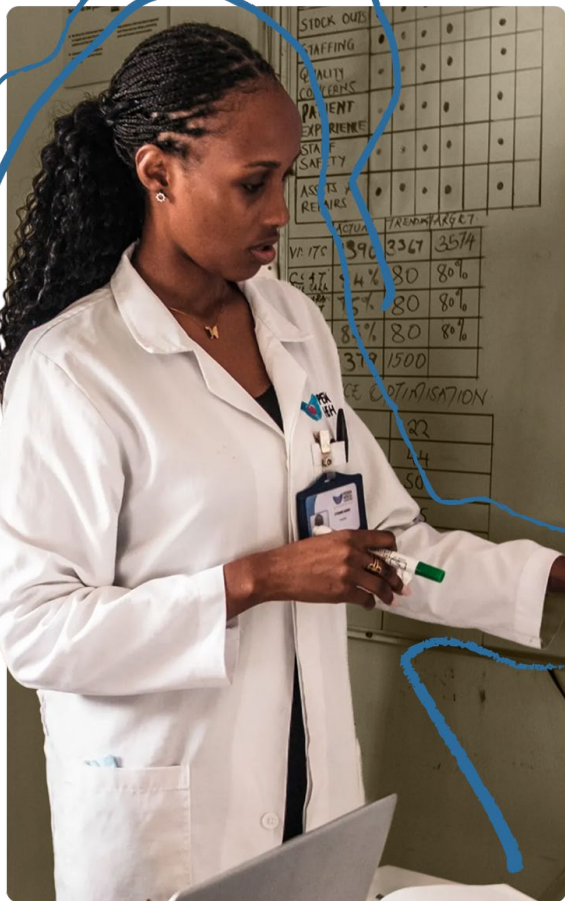
MAHAVISTAAR

<18

centimes

PAR AGRICULTEUR

Et en Inde, l'État du Maharashtra a intégré un service de conseil gratuit par IA destiné aux agriculteurs, appelé MahaVISTAAR, directement au sein des infrastructures publiques. Grâce à une application, des appels vocaux et une messagerie instantanée, les agriculteurs peuvent poser des questions sur leurs cultures, la météo et la gestion des nuisibles dans leur propre langue, et obtenir des réponses vérifiées et localisées. Plus de 740 000 agriculteurs ont déjà rejoint la plateforme, avec 70 000 nouveaux utilisateurs chaque mois. Ce service coûte au gouvernement moins de 18 centimes par agriculteur.



C'EST TOUJOURS MOI QUI AUSCULTE. L'IA EST LÀ POUR M'ASSISTER.

Par Vyonne Njeri

RESPONSABLE CLINIQUE À PENDA HEALTH, NAIROBI, KENYA

Ce n'est pas l'hôpital, mais l'église qui m'a donné envie d'étudier la médecine.

Je rendais visite à mon oncle qui était prêtre dans une petite ville de l'est du Kenya appelée Modogashe. Un jour, alors que j'allais à la paroisse pour lui apporter son déjeuner, j'ai vu une infirmière faire des points de suture sur la jambe d'une femme âgée. J'ai regardé dehors et j'ai vu une longue file de patients qui attendaient tous leur tour. Sa paroisse abritait une petite clinique locale, tenue par une infirmière seule : l'unique professionnelle de santé dans toute la région.

Je me suis tournée vers mon oncle aussitôt et je lui ai dit que je voulais faire des études de médecine.

Dans les communautés rurales comme Modogashe ou le comté de Laikipia, où j'ai grandi, bon nombre de patients ne vivent pas à côté d'une clinique. Quant à ceux qui vivent près d'un centre de soin, ils n'ont souvent pas les moyens de consulter régulièrement, si bien qu'ils développent des maladies chroniques évitables qui coûtent encore plus cher à traiter sur le long terme.

Les soignants, quant à eux, font face à une surcharge de travail écrasante, ce qui accentue le stress d'un métier où une simple erreur peut avoir des conséquences funestes. C'est pourquoi la clinique où je travaille aujourd'hui, Penda Health, a mis en place un réseau de sécurité.

Il s'appelle AI Consult : c'est un copilote directement intégré au système de dossiers numériques que nous utilisons pour chaque consultation. À mesure que nous saisissons les informations sur les antécédents médicaux du patient, ses symptômes, ses résultats d'examens et les traitements que nous recommandons, l'outil vérifie notre travail. La plupart du temps, il affiche un symbole vert. Mais si nous négligeons un symptôme particulier ou prescrivons un médicament inapproprié, il peut afficher une alerte jaune ou rouge, nous invitant à y regarder de plus près.

Un jour, une mère est venue me voir avec son bébé de quatre mois qui avait de la fièvre et le nez qui coule. Cela ressemblait à un simple rhume ou à une allergie, je lui ai donc prescrit du paracétamol. Mais lorsque j'ai saisi l'ordonnance, un signal jaune d'AI Consult est apparu : les fréquences respiratoire et cardiaque de l'enfant étaient élevées. Cela pouvait simplement être dû à la fièvre, mais cela pouvait aussi cacher autre chose. J'ai donc ausculté à nouveau la poitrine de l'enfant et cette fois, j'ai entendu un bruit préoccupant.

J'ai dit à la mère qu'il fallait faire passer des examens à son enfant pour dépister une éventuelle cardiopathie congénitale. Lorsque je l'ai rappelée une semaine plus tard, elle m'a dit que leur pédiatre avait en effet découvert une malformation congénitale : un trou dans le cœur. Si cela n'avait pas été détecté, cela aurait pu être mortel. Mais avec un traitement approprié, la plupart des enfants atteints de ce type de malformation cardiaque mènent une vie saine et normale.

Dans l'ensemble de nos cliniques, nous avons constaté une baisse de 16 % des erreurs de diagnostic et une réduction de 13 % des erreurs de traitement depuis que nous avons commencé à utiliser AI Consult.

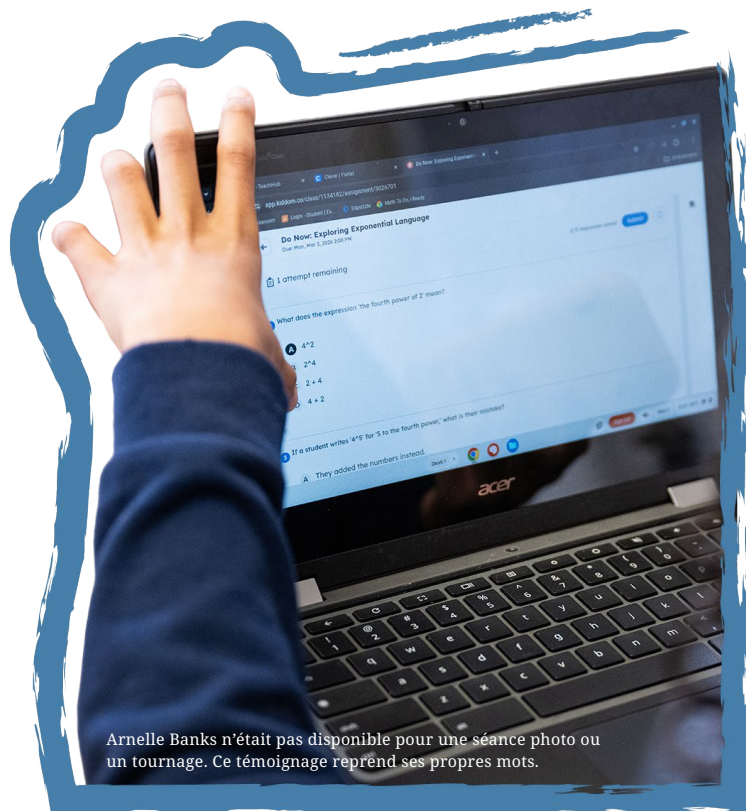
L'outil est encore loin d'être parfait. J'ai quelques inquiétudes quant au fait que de jeunes cliniciens puissent trop se reposer sur l'IA au lieu de développer leur propre opinion clinique. Et j'ai parfois remarqué que certaines informations telles que la liste des médicaments disponibles localement ou les protocoles de soins pédiatriques n'apparaissent pas dans l'outil.

L'IA ne peut pas remplacer les soignants. C'est moi qui ai examiné ce bébé. C'est moi qui tenais le stéthoscope et qui parlais à la mère. Mais lorsqu'on est la seule personne responsable de la santé de quelqu'un, un deuxième avis peut lui sauver la vie.



L'IA ne peut pas remplacer les professionnels de santé... Mais lorsqu'on est la seule personne responsable de la santé de quelqu'un, un deuxième avis peut lui sauver la vie.





Arnelle Banks n'était pas disponible pour une séance photo ou un tournage. Ce témoignage reprend ses propres mots.

RÉPONDRE AUX BESOINS DE CHAQUE ÉLÈVE

Par Arnelle Banks

ENSEIGNANTE, NEW YORK, ÉTATS-UNIS

Aucun collégien n'a envie de se sentir différent des autres. Mais moi, j'étais bien différente. Je suis née et j'ai grandi en Jamaïque avant de déménager à New York en classe de 5e (Grade 7). Par chance, ma professeure de mathématiques, Mme Nolan, ne m'a jamais traitée comme une étrangère. Elle parlait même aux autres élèves pour s'assurer que je ne me retrouve pas toute seule à la cantine.

Aujourd'hui, j'enseigne moi aussi les mathématiques en classe de 5e. Beaucoup de mes élèves me ressemblent : ce sont des immigrés, venus d'un autre pays et qui s'inscrivent parfois pour la première fois dans une école américaine ou qui apprennent l'anglais. Mais mes cours sont structurés comme tous les autres.

Lorsque les élèves entrent, un exercice d'échauffement est écrit au tableau. Nous enchaînons ensuite avec la leçon, suivie d'exercices individuels ou en groupe. Enfin, nous terminons par un « ticket de sortie » : une toute dernière question dont ils me donnent la réponse

à l'écrit en sortant pour vérifier s'ils ont compris le cours. Après la classe, je consulte leurs tickets de sortie pour voir qui a assimilé les concepts et qui est en difficulté.

Comme pour de nombreux enseignants, mon plus grand défi est la pédagogie différenciée. Comme mes classes sont assez chargées, j'ai tendance à adapter les cours pour les élèves en difficulté afin de m'assurer qu'ils rattrapent leur retard avant d'aborder une nouvelle notion. Mais cela signifie parfois que je ne stimule pas assez les élèves qui ont déjà le niveau requis ou un niveau supérieur.

C'est là que l'outil d'IA Kiddom Atlas a changé la donne. Désormais, au lieu de proposer les mêmes exercices d'échauffement et tickets de sortie à tout le monde, Kiddom adapte ces problèmes au niveau de chaque élève. S'ils peinent sur un concept, l'outil leur propose davantage d'entraînements. S'ils l'ont maîtrisé, il leur propose un défi plus complexe.

À la fin de chaque journée, l'outil me résume les progrès de chaque élève et peut même me montrer précisément où ils ont des lacunes. Par exemple, il m'a révélé qu'un de mes élèves de 5e était en difficulté à cause d'une notion mal comprise depuis la classe de CM1 (Grade 4). Je ne pense pas que je m'en serais rendue compte toute seule.

Avant Kiddom, j'étais toujours sceptique à l'idée de faire des mathématiques sur ordinateur. En tant qu'enseignants, nous savons que lorsque les élèves écrivent les choses à la main, ils assimilent mieux les leçons et les méthodes. Même aujourd'hui, les enfants passent la majeure partie de mon cours avec un crayon et du papier. Mais le simple fait d'utiliser Kiddom pour les échauffements et les tickets de sortie (environ 5 minutes de cours chacun) a changé la donne.

Avant, on me surnommait « cartable » parce que je rentrais toujours chez moi avec une pile de copies non corrigées qui dépassait de mon sac. Aujourd'hui, je ne porte plus que mon ordinateur portable.

Plus important encore, mes élèves ont d'excellents résultats. En une seule année, je les ai tous vus atteindre ou dépasser le niveau attendu pour leur classe. Et même s'ils ne le savent pas encore, au moment où vous lirez ces lignes, beaucoup de mes élèves de 5e (Grade 7) autrefois en difficulté auront fait leur rentrée en classe de 4e (Grade 8) dans une section avancée.

Il reste encore des points à améliorer. J'aimerais que mes élèves puissent annoter les questions sur l'ordinateur de la même manière que je leur apprendis à le faire sur papier. Et il m'arrive parfois de repérer des imperfections dans les questions d'entraînement elles-mêmes. Kiddom a toujours été très réactif lorsque je lui signale ces problèmes, ce qui n'est pas le cas de toutes les plateformes.

L'IA ne remplacera jamais un vrai professeur. Elle ne peut pas créer d'ambiance conviviale au sein de la salle de classe, ni s'assurer qu'un nouvel élève ne mange pas tout seul à la cantine. Même si aucun collégien n'a envie de se sentir différent des autres, la vérité est qu'ils le sont tous. Chaque élève a des besoins particuliers. Et Kiddom Atlas m'a aidée à répondre à ces besoins bien mieux que je n'aurais jamais pu le faire seule.



©Gates Foundation/Mike Lawrence, United States



Kiddom adapte ces problèmes au niveau de chaque élève.



UN OUTIL QUI AMÉLIORE LES RÉSULTATS

Par Momodu Orgber Bah

ENSEIGNANT, LUNGI, SIERRA LEONE

Lorsque j'étais étudiant, les manuels scolaires étaient rares.

Dans les années 1990, lorsque j'étais au secondaire, mon pays était en pleine guerre civile. Les ressources étaient rares et ma scolarité était constamment interrompue. De temps en temps, mes camarades et moi croisions un enfant riche qui se promenait avec un manuel, et nous essayions d'en voler quelques pages pour pouvoir étudier nous aussi.

Après la guerre, j'ai appris la maçonnerie. Mais après avoir enchaîné quelques petits boulots, un prêtre catholique local, le père Dominic, m'a donné ma chance et m'a demandé d'enseigner la construction à d'anciens combattants.

L'enseignement s'est avéré être ma vocation. Aujourd'hui, j'enseigne les mathématiques dans un collège qui dispose non seulement d'une bibliothèque remplie de manuels, mais aussi d'une salle informatique. Je suis le plus heureux des hommes : mes élèves ont accès à la technologie.



Alors, quand j'ai été invité à un atelier organisé par EducAid Africa sur l'outil d'IA Apprentissage guidé de Gemini, j'avais hâte de découvrir ce que cela pouvait apporter à ma classe.

L'impact a été encore plus grand que ce que j'avais imaginé.

En Sierra Leone, les gens considèrent les mathématiques comme une matière réservée aux génies. Cette croyance a créé un véritable problème pour tout le pays. Après tout, les mathématiques sont une matière fondamentale pour l'université et une compétence essentielle pour bon nombre de professions.

J'enseigne les mathématiques depuis 20 ans maintenant, et d'ordinaire, environ 55 à 60 % seulement de mes élèves réussissent leur année.

Depuis que nous avons commencé à utiliser l'IA pour accompagner notre enseignement, ce chiffre est monté à 100 %.

Et cela ne concerne pas que ma classe. Lors d'un récent programme pilote, les élèves qui ont utilisé Apprentissage guidé ont progressé de l'équivalent d'une à deux années scolaires en seulement huit semaines. Les élèves, les miens y compris, ont également déclaré aimer davantage les mathématiques, et j'ai constaté qu'ils étaient plus impliqués en cours.

Apprentissage guidé de Gemini est plutôt simple à utiliser. Chaque jour, j'inscris le sujet de notre leçon au tableau. Les élèves saisissent ce sujet, ainsi que leur pays et leur niveau scolaire dans le programme, qui leur propose ensuite des exercices pratiques guidés. Pendant

qu'ils travaillent sur les questions, je fais le tour de la classe et je viens en aide à ceux qui semblent éprouver des difficultés. Une fois qu'ils ont terminé, nous quittons la salle informatique, nous retournons en classe et je continue d'enseigner comme d'habitude. Ainsi, ce qu'ils n'apprennent pas avec Gemini, ils l'apprennent avec moi, et inversement.

Ce qui me passionne vraiment, ce sont les applications au-delà de la salle de classe. Si mes élèves veulent s'entraîner davantage, je leur dis d'emprunter le téléphone de leurs parents, sous leur supervision bien sûr, et d'utiliser Gemini comme un tuteur personnel.

Bien sûr, l'IA pose encore quelques difficultés. Je m'inquiète de la manière dont les enfants pourraient utiliser ces technologies sans surveillance. Et beaucoup de mes élèves n'ont pas d'accès à Internet à la maison, ils ne peuvent donc pas continuer à étudier même s'ils le voulaient.

Mais je repense alors à ma propre enfance. Non seulement je n'avais pas d'accès à Internet, mais je n'avais souvent même pas de lumière. Je me rappelle avoir étudié dehors, à la clarté de la lune, quand je ne trouvais pas de lanterne. Je suis tellement enthousiaste face aux opportunités dont disposent mes élèves aujourd'hui ; des opportunités que je n'aurais jamais pu imaginer quand j'étais élève.



**Je suis le plus heureux des hommes :
mes élèves ont accès à la technologie.
L'impact a été encore plus grand que
ce que j'avais imaginé.**





MEILLEURS CONSEILS, MEILLEURES RÉCOLTES

Par Dipali Kalbhor

PETITE AGRICULTRICE ET ENTREPRENEURE, MAHARASHTRA, INDE

L'agriculture, j'ai ça dans le sang. Je viens d'une famille d'agriculteurs. J'ai obtenu mon diplôme universitaire en agronomie, et ma première entreprise après mes études, un élevage de chèvres, a été une réussite. Je pensais tout savoir. J'ai donc pris mes économies et je me suis lancée dans l'élevage de volailles. Ce fut un désastre. Les problèmes se sont enchaînés et avant même de m'en rendre compte, j'avais perdu des milliers de poulets.

Après cela, je suis tombée dans une profonde dépression. Il m'a fallu du temps pour m'en sortir. Mais heureusement, je n'étais pas seule. J'ai une équipe formidable à mes côtés. Avec leur soutien, j'ai lancé une nouvelle activité : l'apiculture. Nous avons commencé avec seulement 30 ruches. Aujourd'hui, nous en avons plus de 1 000 et nous employons une équipe de 12 personnes. Nous vendons aux entreprises locales et aux particuliers, et nous proposons même des services de pollinisation à d'autres agriculteurs, ce qui réduit leur dépendance vis-à-vis d'autres régions pour la pollinisation.

J'ai beaucoup appris, sur le terrain comme sur les bancs de l'école. Mais l'une des plus grandes leçons, c'est qu'on ne peut pas aller bien loin tout seul. Si l'on veut vraiment se développer, il faut non seulement une bonne équipe, mais aussi un accès aux bonnes informations. C'est pour cela que j'ai été ravie de découvrir MahaVISTAAR lors d'une session de formation ordinaire avec notre conseiller agricole local.

MahaVISTAAR n'est pas le premier outil d'IA ni la première application que j'utilise, mais c'est le premier outil spécifiquement consacré à l'agriculture. Il donne des conseils sur le cours des récoltes, l'évolution des conditions météorologiques et la lutte contre les nuisibles. Mais ce que je préfère, c'est sans doute le calculateur d'engrais. Tout ce que j'ai à faire, c'est de renseigner ce que je cultive et le type de compost que j'utilise, et l'application me dit exactement quelle quantité d'engrais utiliser et à quel moment. Cette seule fonctionnalité m'a permis de réduire mon utilisation d'engrais d'environ 15 % ; des économies qui m'ont permis de lancer encore une nouvelle activité de culture de mûriers, que je vends aux producteurs de soie locaux.

Comme l'application a été développée par le gouvernement, elle comprend de nombreuses langues et dialectes locaux. Je peux même l'utiliser pour vérifier les programmes d'aide publique auxquels je suis éligible, comparer les prix de vente de différentes cultures, chercher les coordonnées des responsables agricoles locaux, et bien plus encore. Je pense l'utiliser pour m'aider à prendre des décisions au moins deux ou trois fois par jour.

Je suis l'une des plus jeunes agricultrices de ma région. On pourrait penser que c'est un désavantage, mais j'ai appris à mes dépens qu'on ne peut pas construire une telle activité toute seule. Il faut une bonne équipe et les bons outils. Tant que vous avez les deux, rien n'est insurmontable.



L'une des plus grandes leçons, c'est qu'on ne peut pas aller bien loin tout seul. Si l'on veut vraiment se développer, il faut non seulement une bonne équipe, mais aussi un accès aux bonnes informations.



Un dernier mot



L'IA peut changer la donne. Un diagnostic posé. Une récolte sauvée. Un enfant qui apprend à lire.

Changeons la donne

Données et sources de données sur les objectifs de développement durable

SUIVRE LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

En 2015, 193 dirigeants du monde entier se sont engagés à atteindre 17 Objectifs de développement durable ambitieux pour mettre fin à l'extrême pauvreté, lutter contre les inégalités et améliorer la santé d'ici 2030. Les Goalkeepers se concentrent sur l'accélération de la réalisation de ces objectifs, en mettant particulièrement l'accent sur les objectifs 1 à 6.

Chaque année, le rapport Goalkeepers suit 18 indicateurs clés, allant de la pauvreté à l'éducation, qui donnent les dernières estimations là où l'innovation et l'investissement ont le plus fort impact et les domaines où nous ne sommes pas à la hauteur de nos ambitions. Ces données nous rappellent que le progrès est possible, mais pas garanti.

À seulement quatre ans de l'échéance, le monde n'est pas sur la bonne voie. Le constat est clair : Il est urgent d'agir pour atteindre les Objectifs de développement durable et créer un avenir plus équitable et plus sûr pour tous à l'horizon 2030.

INTERAGISSEZ AVEC LES DONNÉES

Consultez notre site pour visualiser une version interactive de ces tableaux et accéder aux données brutes. gates.ly/2026GK-SDGData

SOURCES DE DONNÉES

Les sources des données présentées dans le rapport 2026 sont répertoriées par thématiques ci-dessous. De brefs commentaires méthodologiques ont été inclus pour les analyses non publiées.

L'intégralité des citations, des liens vers les sources et des références supplémentaires sont disponibles sur le site de Goalkeepers à l'adresse suivante : gates.ly/2026GKDataSources.



©Gates Archive/Mansi Midha, India